

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[PARCOURS 1 - Consulter le corpus des recueils collectifs de poésies françaises du XVI^e siècle apparentés au *Trésor des joyeuses inventions*](#)[Collection](#)[ŒUVRE : Récréation et passetemps des tristes](#)[Collection](#)[Édition : 1573 - Recreation et passetemps des tristes - Huillier](#)[Item\[1573_Recrepastemps_Hui\]](#) 391 Jamais œil, bouche, poil de plus rare beauté

[1573_Recrepastemps_Hui] 391 Jamais œil, bouche, poil de plus rare beauté

Présentation générale du poème

Titre de la pièce Eternité de peine.

Incipit non modernisé Jamais œil, bouche, poil de plus rare beauté

Les pages

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

Présentation de l'exemplaire

Formatin-16

Imprimeur-libraire L'Huillier, Pierre

Date 1573

Lien vers la notice du catalogue de la bibliothèque où est conservé l'exemplaire <https://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb39337170w>

Type de numérisation Numérisation totale

Emplacement du poème

Rang dans le recueil n° 391

Foliotation L7r, L7v, L8r, L8v

Présentation typo-iconographique Pas d'illustration

Informations sur la notice

Contributeur(s) Speyer, Miriam

Éditeur Équipe Joyeuses inventions ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Mentions légales

- Fiche : Équipe Joyeuses inventions ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Image(s) : Source gallica.bnf.fr / BnF

Notice créée par [Côme Saignol](#) Notice créée le 24/10/2017 Dernière modification le

04/11/2021

DES TRISTES.

Lors qu'un œil, vne bouche, vn chef me fu-
rent tien
Belle qui m'as nauré, enflammé, & lassé,
Plus que marbre & que glace en dureté glacé
De tout rien ne craignois, fleche, flamme
ou lien,
D'arc, de brandon, de lacz: mais d'un poil le
retien,
Un baiser, vn trait d'acier, m'ont pris brulé
blessé
Je suis outré grillé, lyé de telle sorte
Qu'autre cuer n'est, embrasé n'y retrainet
De blessure, brulure, ou liurée si forte,
Ce coup & chaut, ce veu profond aidant &
fort
Qui traueuse mon cuer le consume &
estrainet
Ne peut guarir s'estendre ou rompre qu'a
la mort.

Eternité de peine.

I Amais œil, bouche, poil de plus rare
beauté,
Ne perça, brula, prist cuer plus dur froid
& deliure

R E C R E A T I O N

Que le mien quand ie sçayt'amirer & ains
suyure,

Mais des l'heure i'en fus attaint ars & doute
Exempt de passion d'amours de loyauté,
Ne cognoyssois l'enfant qui tant d'assaux
me liure,

Vne œillade me tue vn baiser me fait viure,
Tu rit entre les deux me suspend & arreste
Le traict me naure tant le flambeau tant
m'enflamme,

Le lien tant m'estrainct qu'onques ne fut
dans cuer,

Coup plus grans fue plus chaut plus ferme,
lyen faict,

La mort dernier secours qui tout efface &
raye,

Car l'amour ne meurt point me guarira ma
playe,

N'estaindra mō ardeur nourrira ma prison,
L'on n'a point ars lyé, de traict, flambeau,
cordage,

Au cuer plus dur, plus froid, plus plein de
liberté.

Que le mien quant vn feu le bruste & arreste
Il fut premierement en l'amoureux seruage
Plus entier plus gelé de plus libre courage,

R É C R É A T I O N

Qu'un Rocher, qu'un glaçon & qu'un ceff,
de refié,

Ne craignant coup si chaud toutesfois i'ay
esté,

Nud ars d'un feu, d'un robuste brasier, pil-
lage,

Je suis percé, d'extraict & enuclopé de sorte,
Que d'amour enflammé enflammé ou arreté
si fort,

A la maistrresse de mon haure cueur.

Vn œil vne beauté, vne touche vermeille
Vn ris, vn doux regard, vn baiser gracieux,
M'ont reduict en amours par le regard des
yeux,

Vne trop dure mort, qui vers moy trop som-
meille,

De me venir saisir, & oster des liens,
Du traict de la blessure & d'un brandon si
chaud

Que m'ont ietté les Dieux de leur Trosne,
tant haut,

Me cōblant de malheur en l'amour si auāt,
Plus'que le marbre & glace en dureté glacée
Transi morne & deffaict & tremblant & pa-
oureux,

Je sens en tō absence souuenant de tes yeux

RECREATION

Vne flamme & vn feu sortant de mes pensées
 Vn Cerf captif nauré deffouz la tienne foy
 Tremblât environné, de tristesse & delmoy,
 Ayant les yeux bende, ne voyant que tene-
 bres,

N'ayant plus rien en soy que toutes cou-
 leurs noires,

Je supplie d'amytié deliurer de prison
 Son nauré cuer, helas, de mal & de frisson.

Ou bien de cruauté ie t'appelle madame
 Que dis ie cruauté dans vn si noble cuer
 Le n'en estime rien: mais bien plustost faueur
 Espere receuoir allegement des flammes.
 Cupido & tous dieux de lamoureux plaisir
 I'implore voz secours en frappant de voz
 fleches

Le cuer tant gracieux de ma chere mai-
 stresse

Pour me faire faueur en amoureux desir.

Ou bien la mort
 Vienne tost me saisir.

Autre à elle encotes.

Que de malheur approche mes costez
 Me voyant cerf de l'amoureux seruage